

J'arrive à la fin de ce chapitre, au fil de celui-ci j'aurai tenté d'expliquer que nous ne déclarons pas nos guerres, mais que celles-ci usent de ce que nous sommes pour se déclarer à travers nous.

Elles sont, à leurs manières, un genre de phase terminale, si vous vous contentez, à l'égard de cette extrémité, de vous attarder sur celle-ci à partir d'elle seule, il y a de grandes chances qu'elle vous paraisse foncièrement incohérente, par contre si vous la rattachez à ce processus dans sa totalité l'ayant au final générée, ce même évènement, à vous, se décrira quasiment de lui-même.

Cette absence en nous qui nous occupe est le produit d'une distance prise, dont nous ne sommes pas responsables, avec le réel, nous amenant à produire des engins et des contextes, portant en eux de façon irrémédiable une insuffisance de base, provoquant leur désagrégation et laissant voir d'eux, à leur toute conclusion, à nouveau une espèce d'incohérence très proportionnelle à cette même insuffisance de départ.

Ainsi, si la guerre nous apparaît comme insensée, c'est avant tout parce qu'elle incarne cet élément

manquant, celui dont le réel vrai dispose et qu'il lui offre de pouvoir, grâce à une complétude entière, se suffire à lui-même.

La guerre nous semble insensée parce qu'elle est la traduction, au moment où elle s'affiche à son paroxysme, à nouveau de cette insuffisance, fruit de cette absence en nous, faisant parler d'elle à cet instant où ce que nous avons élevé démontre qu'il lui est impossible de se maintenir debout plus longtemps.

À cela il faut ajouter un élément sur lequel je reviendrai, en l'occurrence, si jamais ce que j'avance n'est pas pris en compte ou qu'il est ignoré, voire réfuté, surgit de cet état de fait, parce que nous ne savons être autrement, pour obéir à ce désir en nous incompressible, synonyme d'interprétation, la volonté d'expliquer ce qui s'impose à nous, en nous référant à d'autres moyens, notamment à ce que ces notions de bien et de mal nous inspirent à ce propos.

À partir de ce recours, cette incohérence, peu importe la situation qu'elle exploite, apparaît plus qu'à l'ordinaire, alors, à un moment où le contexte l'ayant portée jusqu'à cette conclusion finit de s'effondrer, en contact avec cet inéluctable hélas non analysé,

des impressions d'injustice s'initient en nous, aussi pour ne pas avoir su diagnostiquer ce processus en temps voulu, c'est-à-dire bien avant qu'il ne nous inflige sa finalité, à défaut de solutions, pour ne pas bénéficier de la compréhension nécessaire, nous nous cherchons des coupables et, à nouveau, ces sempiternelles notions de bien et de mal nous aident, à leurs manières, à en trouver.

Voilà pourquoi nos guerres sont par définition insensées, c'est avant tout parce qu'elles ont pour assises ces fondamentaux qui, justement, ne disposent pas en eux de quoi en être pour de bon, la guerre plus encore prolonge, justement par ce qu'elle est, cette incohérence d'origine, ébranlant systématiquement nos initiatives quelles qu'elles soient, en lui donnant de surcroît de quoi se prolonger à travers elles.